



CHAPITRE I

PEUPLES AUTOCHTONES : PAUVRETÉ ET BIEN-ÊTRE

Principaux points

Une injustice qui perdure. Les peuples autochtones souffrent des conséquences d'une série d'injustices historiques, dont la colonisation, la dépossession de leurs terres, territoires et ressources, l'oppression et la discrimination, ainsi que l'impossibilité de contrôler leur propre mode de vie. Le droit au développement leur a été largement refusé par les États coloniaux ou modernes attachés à la poursuite de leur croissance économique. C'est pourquoi les peuples autochtones sont souvent perdants face à des acteurs plus puissants et constituent les groupes les plus pauvres dans leurs pays respectifs.

Un tiers des pauvres du monde. Les peuples autochtones sont toujours surreprésentés parmi les pauvres, les analphabètes et les chômeurs. Ils comptent 370 millions de membres, soit environ 5 % de la population mondiale, mais ils comptent pour 15 % des pauvres de la planète. Ils constituent aussi environ un tiers des 900 millions de ruraux extrêmement pauvres.

Suicide, violence et incarcération. La tabagie et la toxicomanie sont des phénomènes courants dans les populations autochtones. Les taux de suicide et d'incarcération sont également très élevés. Ces problèmes sont plus prononcés dans les zones urbaines, où les autochtones se retrouvent détachés de leur communauté et de leur culture, mais sont rarement mis sur un pied d'égalité avec les membres de la société dominante. Les autochtones courent aussi plus de risques d'être victimes de crimes violents.

Un problème également dans les pays développés. Le bien-être des peuples autochtones est une question qui ne se pose pas seulement dans les pays en développement. Les peuples autochtones se retrouvent systématiquement au bas de l'échelle de la plupart des indicateurs de bien-être même dans les pays développés. Ils ont une espérance de vie plus courte et une éducation et des soins de santé moins bons que le reste de la population, et le taux de chômage est plus élevé parmi eux. Un enfant aborigène né en Australie aujourd'hui peut s'attendre à décéder plus de 20 ans plus tôt que ses compatriotes non autochtones. L'obésité, le diabète de type 2 et la tuberculose sont à présent des sujets de préoccupation majeure chez les populations autochtones des pays développés.

Niveaux élevés de pauvreté. Des études sur les conditions socioéconomiques des peuples autochtones en Amérique latine montrent que leur condition est associée à la pauvreté, et ce de façon constante. Même lorsqu'ils arrivent à accumuler un capital humain (à savoir une éducation ou une formation), il leur est impossible d'en tirer des revenus nettement plus élevés ou de réduire le fossé qui existe avec les populations non indigènes en termes de pauvreté. Ces conclusions sont valables pour des pays où les autochtones ne constituent qu'une petite fraction de l'ensemble de la population, comme le Mexique ou le Chili, aussi bien que pour ceux où une large proportion de la population est autochtone, comme en Bolivie.

On trouvera des informations et données supplémentaires sur les différents pays dans le rapport et dans les fiches de données régionales ci-jointes.

La situation des peuples autochtones dans le monde est due à la plume de sept experts indépendants. C'est une publication du Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

Pour plus d'information, consulter le site Web : www.un.org/indigenous





CHAPITRE II

PEUPLES AUTOCHTONES ET CULTURE

Principaux points

Les cultures autochtones menacées d'extinction. On ne peut trop insister sur l'importance qu'ont les terres et territoires pour l'identité culturelle autochtone. Mais les peuples autochtones continuent de se voir privés de l'accès à leurs terres, territoires et ressources naturelles. C'est pourquoi les cultures autochtones sont aujourd'hui menacées d'extinction dans de nombreuses régions du monde. Et parce que les peuples autochtones sont exclus des processus décisionnels et des cadres d'orientation des États-nations dans lesquels ils vivent et qu'ils sont soumis à des processus de domination et de discrimination, leur culture est considérée comme inférieure, primitive, sans importance, tout juste bonne à être éradiquée ou transformée.

90 % de toutes les langues auront disparu dans cent ans. On estime en général que le nombre de langues parlées dans le monde s'élève à 6 000 ou 7 000. La plupart n'ont que très peu de locuteurs, alors qu'une poignée d'entre elles sont parlées par une majorité écrasante d'individus. Environ 97 % de la population mondiale parlent 4 % de ces langues, alors que 3 % en parlent 96 %. La grande majorité des langues du monde sont parlées par des locuteurs autochtones, et beaucoup (sinon la plupart) sont en voie d'extinction. Environ 90 % de toutes les langues actuelles pourraient avoir disparu d'ici cent ans.

Des langues qui se meurent, des communautés qui souffrent. Si certains peuples autochtones arrivent à redonner vie à leur langue, pour beaucoup d'autres c'est un combat perdu d'avance, car ces idiomes ne sont tout simplement plus transmis d'une génération à l'autre. La plupart des gouvernements sont conscients de cette crise, mais, trop souvent, ils ne libèrent des fonds que pour enregistrer des dialectes et n'en consacrent que très peu à des programmes de revitalisation linguistique. La langue, pourtant, n'est pas uniquement un outil de communication. Elle est souvent liée à une terre ou une région traditionnellement occupée par des peuples autochtones; elle représente une composante indispensable de leur identité individuelle et collective et leur procure donc un sentiment d'appartenance à une communauté. Une langue qui disparaît nuit à ce sentiment d'appartenance communautaire.

Les aliments traditionnels prolongent la vie. On s'aperçoit de plus en plus que la santé générale des peuples autochtones, leur bien-être et leur continuité culturelle sont directement liés à leurs capacités à consommer des aliments traditionnels et à perpétuer leurs propres traditions culinaires. Suite à cette prise de conscience, les pouvoirs publics ont été invités à incorporer la culture dans le développement d'une agriculture durable et de systèmes alimentaires et autres pratiques, politiques et programmes qui respectent et appuient le bien-être des autochtones.

Prise de conscience de la valeur des connaissances traditionnelles. Les communautés locales et autochtones gèrent les connaissances et ressources traditionnelles depuis des temps immémoriaux en faisant appel à la coutume et à des lois enracinées dans une cosmologie spirituelle. Une part importante des connaissances traditionnelles, y compris les lois et coutumes ou le folklore, a été sapée ou détruite par les colonisateurs et les États postcoloniaux, qui ont imposé aux peuples autochtones leur propre système juridique, leurs connaissances et leur vision du monde. Aujourd'hui, pourtant, la valeur et le potentiel des connaissances traditionnelles sont de plus en plus appréciés.

On trouvera des informations et données supplémentaires sur les différents pays dans le rapport et dans les fiches de données régionales ci-jointes.

La situation des peuples autochtones dans le monde est due à la plume de sept experts indépendants. C'est une publication du Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

Pour plus d'information, consulter le site Web : www.un.org/indigenous





CHAPITRE III

PEUPLES AUTOCHTONES ET ENVIRONNEMENT

Principaux points

Les peuples autochtones comptent pour l'essentiel de la diversité culturelle mondiale. Il y a environ 370 millions d'autochtones dans le monde, et ils occupent environ 20 % de la surface de la Terre. On estime qu'ils incarnent quelque 5000 cultures différentes. Les peuples autochtones comptent, par conséquent, pour l'essentiel de la diversité culturelle mondiale, bien qu'ils soient numériquement minoritaires.

Le droit à la terre est inscrit dans la loi, mais pas dans la pratique. Seuls quelques pays reconnaissent les droits fonciers des peuples autochtones, mais, même dans ces pays, la délivrance de titres de propriété et les procédures de démarcation restent souvent incomplètes, souffrent de délais ou sont mises au placard à cause d'un changement de leadership ou de politiques. Même lorsque les peuples autochtones détiennent des actes de propriété légaux, leurs terres sont souvent louées par l'État comme concessions minières ou forestières, en l'absence de toute consultation préalable avec eux, sans parler de leur consentement libre et informé. L'absence de garanties juridiques pour la propriété foncière reste, presque partout, un problème crucial pour les peuples autochtones.

De nouvelles technologies entraînent des déplacements forcés. La promotion de nouvelles technologies comme les semences améliorées, les engrais chimiques et les pesticides ainsi que l'introduction de cultures de rente et de grandes plantations ont entraîné une dégradation de l'environnement et détruit des écosystèmes autosuffisants au détriment de nombreuses communautés autochtones, au point qu'elles ont été forcées d'aller s'installer ailleurs.

Le coût du développement non durable. Les grands barrages et les activités minières ont entraîné le déplacement forcé de milliers d'autochtones et de leurs familles, et cela sans compensation adéquate dans de nombreux pays. Plusieurs communautés ont été expulsées contre leur gré de parcs nationaux et le développement touristique de certains pays a provoqué le déplacement et l'appauvrissement de peuples autochtones. Là où les peuples autochtones ont réagi et essayé d'affirmer leurs droits, ils ont été le plus souvent victimes de violences, incarcérés, torturés, voire assassinés.

Le fossé de la mise en œuvre : beaucoup de discours, peu de résultats. Si, depuis 2002, les peuples autochtones bénéficient d'une plus grande reconnaissance de leurs droits environnementaux au niveau international, traduire cette reconnaissance politique en progrès concrets aux niveaux national et local reste un défi de taille. Beaucoup de décisions prises au niveau international ne sont pas nécessairement respectées ni suivies d'effet au niveau national et la voix des peuples autochtones reste trop marginalisée pour se faire entendre.

Le changement climatique menace l'existence même des peuples autochtones. Pour de nombreux peuples autochtones, le changement climatique est déjà une réalité. Ils prennent de plus en plus conscience du fait que ce n'est pas seulement une question environnementale, mais aussi un phénomène ayant des implications socioéconomiques catastrophiques. La Banque mondiale considère également que les changements climatiques risquent de freiner la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement, y compris ceux qui concernent l'éradication de la pauvreté, la mortalité infantile, la lutte contre le paludisme et autres maladies, ainsi que

(Suite au verso.)



l'environnement durable. Pour de nombreux peuples autochtones, le changement climatique pourrait menacer leur existence même, et c'est un problème majeur en termes de droits de l'homme et d'équité.

Impact grave sur les femmes. Les évictions forcées et la dépossession des terres ont des effets particulièrement graves pour les femmes autochtones. En effet, cela accroît leur charge de travail, car elles doivent parcourir de longues distances pour trouver d'autres sources de bois de chauffage ou d'eau, ou elles perdent des activités productrices et génératrices de revenus pour tomber dans une situation de dépendance envers les hommes.

On trouvera des informations et données supplémentaires sur les différents pays dans le rapport et dans les fiches de données régionales ci-jointes.

La situation des peuples autochtones dans le monde est due à la plume de sept experts indépendants. C'est une publication du Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

Pour plus d'information, consulter le site Web : www.un.org/indigenous





CHAPITRE IV

ÉDUCATION CONTEMPORAINE ET PEUPLES AUTOCHTONES

Principaux points

Un manque de respect et de ressources creuse le fossé en matière d'éducation. Trop souvent, les systèmes éducatifs ne respectent pas les cultures autochtones très diverses. Trop peu d'enseignants parlent la langue des autochtones et leurs écoles n'ont souvent même pas le matériel de base. Il est très rare de trouver du matériel pédagogique donnant des informations exactes et équitables sur les peuples autochtones et leur mode de vie. En dépit de nombreux instruments internationaux qui proclament l'universalité du droit à l'éducation, les peuples autochtones ne jouissent pas pleinement de ce droit; un fossé demeure sur ce plan entre les autochtones et le reste de la population, et cela dans le monde entier.

Nombreux obstacles à l'éducation. Les enfants autochtones sont plus susceptibles d'arriver affamés, malades et fatigués à l'école. Ils sont souvent l'objet de brimades, et le recours aux punitions corporelles reste très répandu. La discrimination ethnique et culturelle dans les écoles constitue un obstacle majeur à un accès égal à l'éducation et est la cause des mauvais résultats et du taux d'abandon scolaire élevé dans ces populations. Les filles autochtones sont les premières à éprouver des difficultés liées à un milieu scolaire hostile, à la discrimination sexuelle, à la violence scolaire, voire les abus sexuels, qui contribuent tous à un taux d'abandon des études élevé.

Perte d'identité, pris dans un no man's land. Lorsqu'ils se voient enseigner le discours national aux dépens du leur, les écoliers autochtones risquent de perdre une partie de leur identité, leur lien avec leurs parents et ceux qui les ont précédés et de se retrouver dans un no man's land où ils perdent des pans importants de leur identité sans pour autant devenir membres de la société nationale dominante.

Invisibles et à risque. Tout enfant qui n'est pas enregistré à la naissance a moins de chances de jouir de ses droits et de bénéficier de la protection accordée par l'État où il/elle est né(e). En outre, un enfant sans certificat de naissance est sans défense si ses droits sont violés. Plus tard dans la vie, il ou elle sera dans l'impossibilité de voter ou de se présenter aux élections. Ces enfants sont aussi souvent victimes de la traite humaine et sont des proies faciles pour ceux qui exploitent leur vulnérabilité, les recrutant comme mendiants, domestiques dans des situations confinant à l'esclavage ou enfants soldats.

Une éducation inadaptée. Les étudiants autochtones découvrent souvent que l'éducation que leur procure l'État promeut l'individualisme dans une atmosphère compétitive plutôt que la coopération et des modes de vie en commun. On ne leur enseigne pas des compétences utiles pour leur survie ou un emploi adapté aux économies autochtones et ils retournent dans leurs communautés avec une éducation formelle inadaptée à leurs besoins. Ils sont obligés de chercher du travail au sein de l'économie nationale, ce qui crée un cercle vicieux de fragmentation sociale, de fuite des cerveaux et de non-développement, surtout si les emplois et salaires qui leur sont proposés ne correspondent pas à leur niveau de formation.

En dépit des efforts entrepris, pas de solution dans un avenir proche. Même dans les pays où le niveau scolaire général s'est amélioré chez les autochtones, comme dans plusieurs pays d'Amérique latine ou au Canada, le fossé qualitatif persiste dans le milieu scolaire, avec de mauvais résultats pour les autochtones en termes de scolarité. Les conditions d'extrême pauvreté, d'exclusion et d'isolement ne sont pas de bon augure pour des programmes d'éducation durables et multiculturels à l'intention des autochtones.

On trouvera des informations et données supplémentaires sur les différents pays dans le rapport et dans les fiches de données régionales ci-jointes.

La situation des peuples autochtones dans le monde est due à la plume de sept experts indépendants. C'est une publication du Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

Pour plus d'information, consulter le site Web : www.un.org/indigenous





CHAPITRE V SANTÉ

Principaux points

Niveaux alarmants de diabète. Environ 50 % de la population mondiale d'adultes autochtones de plus de 35 ans ont un diabète de type 2, et ce chiffre devrait encore augmenter. Dans certains endroits, le diabète a atteint des proportions épidémiques et menace l'existence même des communautés autochtones à risque.

Une espérance de vie plus courte de 20 ans. Les peuples autochtones sont en plus mauvaise santé, souffrent plus fréquemment de handicaps et d'une qualité de vie moindre et finissent par mourir plus jeunes que leurs homologues non autochtones. En ce qui concerne l'espérance de vie, la différence entre autochtones et non autochtones est de 13 ans au Guatemala, 10 ans au Panama, 6 ans au Mexique, 20 ans au Népal, 20 ans en Australie, 17 ans au Canada et 11 ans en Nouvelle-Zélande.

Pauvreté, tuberculose et absence de traitements. Au moins deux milliards de personnes dans le monde souffrent de tuberculose, maladie qui touche essentiellement les personnes vivant dans la pauvreté. C'est à cause de ce facteur de pauvreté qu'elle continue de toucher les peuples autochtones de façon disproportionnée aux quatre coins de la planète. Des programmes ont été créés pour combattre cette maladie, mais ils atteignent rarement les populations autochtones, à cause de problèmes relatifs à la pauvreté, à l'absence de logements décents, au manque d'accès aux soins médicaux et aux médicaments, aux barrières culturelles, aux différences de langage et à l'éloignement géographique.

Les femmes autochtones les plus touchées par les problèmes de santé. Les peuples autochtones connaissent de façon disproportionnée de hauts niveaux de mortalité maternelle et infantile, de malnutrition, de maladies cardiovasculaires, de VIH/sida et d'autres maladies infectieuses comme le paludisme et la tuberculose. Les femmes en souffrent tout particulièrement, car elles sont les principales victimes des catastrophes naturelles et des conflits armés et se voient souvent refuser l'accès à l'éducation, à la terre, à la propriété et à d'autres ressources économiques. Pourtant, leur rôle est primordial, puisque ce sont elles qui s'occupent de la santé et du bien-être de leur famille et de leur communauté. De plus, étant donné l'incidence accrue d'autres questions de santé publique comme la toxicomanie, l'alcoolisme, la dépression et le suicide, des efforts rapides et concertés sont nécessaires pour améliorer la situation sanitaire des peuples autochtones.

Pauvreté et malnutrition. La malnutrition est l'un des problèmes sanitaires qui touche le plus les peuples autochtones dans le monde entier. Outre des conditions de pauvreté extrême, les peuples autochtones souffrent de malnutrition due à la dégradation environnementale et la contamination des écosystèmes où ils vivent depuis toujours, la perte de terres et territoires et le déclin des sources traditionnelles de vivres, tant en termes d'abondance que d'accessibilité.

L'autodétermination et les droits collectifs jouent un rôle crucial dans la santé des autochtones. Si l'on veut s'attaquer aux causes fondamentales des problèmes sanitaires des peuples autochtones, il faut que leurs droits collectifs sur les biens communs et leur droit à l'autodétermination soient pleinement reconnus et exercés. Il est

(Suite au verso.)



établi que beaucoup de problèmes mentaux tels que la dépression, la toxicomanie ou le suicide ont un lien avec la colonisation historique et la dépossession des peuples autochtones, lesquelles ont eu pour conséquence une fragmentation de leurs institutions sociales, culturelles, économiques et politiques.

Systèmes de santé inadaptés au contexte autochtone. Les modèles de santé publique doivent prendre en compte la vision autochtone de la santé et préserver et renforcer les systèmes sanitaires de ces communautés afin d'améliorer leur accès aux soins et leur couverture sanitaire. Cela demande la création de mécanismes de coopération clairement définis réunissant les personnels de santé concernés, les communautés, les guérisseurs traditionnels, les décideurs et les responsables gouvernementaux, afin que les ressources humaines répondent au profil épidémiologique et au contexte socioculturel des communautés autochtones.

On trouvera des informations et données supplémentaires sur les différents pays dans le rapport et dans les fiches de données régionales ci-jointes.

La situation des peuples autochtones dans le monde est due à la plume de sept experts indépendants. C'est une publication du Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

Pour plus d'information, consulter le site Web : www.un.org/indigenous





CHAPITRE VI DROITS DE L'HOMME

Principaux points

Violence, assimilation forcée, maltraitance. En dépit de développements positifs dans l'établissement de normes internationales relatives aux droits de l'homme, les peuples autochtones continuent d'être victimes quotidiennement de graves violations de ces droits. Les problèmes de violence et de brutalité, les politiques d'assimilation en cours, la marginalisation, la dépossession de leurs terres, leur expulsion et délocalisation forcées, le déni de leurs droits fonciers, les impacts du développement à grande échelle, les abus commis par les forces armées, les conflits armés et une longue série d'autres mauvais traitements, tout cela est le lot des communautés autochtones aux quatre coins du globe. Le monde autochtone retentit d'exemples de violence et de brutalité, commis le plus souvent contre ceux qui défendent leurs droits, leurs terres et territoires et leurs communautés.

Violences à l'égard des femmes. Le viol est un risque plus important pour les femmes autochtones, certains chiffres indiquant qu'elles seront plus d'une sur trois à être violées au cours de leur vie.

Racisme systémique. Les peuples autochtones se plaignent souvent de discriminations systémiques et de racisme ouvert de la part de l'État et des pouvoirs publics. Cette discrimination se manifeste de bien des façons : interrogations fréquentes et injustifiées par la police, attitude condescendante des enseignants envers leurs élèves ou mépris d'un réceptionniste à un guichet public. Dans leur incarnation la plus extrême, ces discriminations débouchent sur des violations patentes des droits de l'homme, comme l'assassinat, le viol et autres formes de violence et d'intimidation. Elles sont souvent difficiles à chiffrer ou même à vérifier et ne font tout simplement pas l'objet de rapports par les autorités, et les données ne sont pas ventilées en fonction de l'appartenance ethnique.

Criminalisation des manifestations. Les autochtones se retrouvent fréquemment menacés de détention à cause de la criminalisation des actions sociales. L'une des failles les plus graves dans la protection des droits de l'homme, ces dernières années, se manifeste dans la tendance actuelle à se servir des lois et du système judiciaire pour pénaliser et criminaliser les actions et manifestations sociales et les réclamations légitimes des organisations et mouvements autochtones cherchant à défendre leurs droits.

Peu de progrès, en dépit de certains changements. En dépit des efforts entrepris depuis 40 ans pour améliorer les conditions et obtenir la reconnaissance des droits autochtones par un recours à la législation, aux politiques d'orientation, à des procédures juridiques, au dialogue national et à des opportunités accrues de leadership, la pleine jouissance des droits autochtones reste problématique.

On trouvera des informations et données supplémentaires sur les différents pays dans le rapport et dans les fiches de données régionales ci-jointes.

La situation des peuples autochtones dans le monde est due à la plume de sept experts indépendants. C'est une publication du Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

Pour plus d'information, consulter le site Web : www.un.org/indigenous





FAITS ET CHIFFRES AFRIQUE

Dans beaucoup de pays africains, les peuples autochtones ont été expulsés des parcs nationaux et zones protégées, ont été expropriés et se sont vu refuser l'accès aux ressources naturelles dont ils ont besoin pour leur subsistance et leur survie.

Exemples repris dans le rapport :

- ◆ Les peuples des forêts (appelés aussi pygmées ou Batwa) qui vivent dans la **forêt tropicale d'Afrique centrale** forment des communautés comptant environ 300 000 individus. Ils sont confrontés en ce moment à des pressions sans précédents sur leurs terres, leurs ressources forestières et leurs sociétés puisque les forêts sont abattues, brûlées pour faire place à l'agriculture ou converties en zones de protection de la faune sauvage. Ils deviennent des proscrits vivant en marge de la société dominante lorsqu'ils s'installent dans les villages et voient s'accroître leur dépendance envers une économie monétaire, mais ne jouissent par pour autant des droits accordés aux autres citoyens et sont exclus des processus décisionnels. Ces pressions s'intensifient, les pygmées tombent dans la pauvreté et sont confrontés à la discrimination raciale, à la violence et à un effondrement culturel. Dans toute l'Afrique centrale, leur mode de vie traditionnel est en train de disparaître et leur connaissance incomparable de la forêt se perd.
- ◆ À l'heure actuelle, moins de 7 000 des quelque 70 000 à 87 000 Batwa vivant dans la région des **Grands Lacs** ont directement et régulièrement accès à la forêt, qu'on abat pour des projets de développement et où on crée des zones préservées. Dans la même région, un nombre plus petit de Batwa (environ 3 000) vit principalement sur les rives du lac Kivu. Alors que c'est traditionnellement un peuple de pêcheurs, cette activité leur est interdite aujourd'hui, car ils ne possèdent pas de permis de pêcher.
- ◆ L'un des modes de subsistance traditionnels des Batwa, la poterie, est aujourd'hui menacé par la mécanisation de ce secteur. Entre 1978 et 1991, on a constaté une chute de 40 % dans la population batwa vivant de la poterie. Bien que les recherches soient très limitées en ce domaine, il est vraisemblable que ce déclin démographique est imputable à une pauvreté extrême, à un accès insuffisant aux soins de santé et à la perte des terres et moyens de subsistance traditionnels. En outre, les autorités refusent de reconnaître le caractère autochtone des Batwa, voire même de le considérer comme un groupe ethnique distinct, affirmant que cela saperait le processus de réconciliation entre groupes ethniques.
- ◆ La majorité des Batwa n'a aucune preuve légale de son appartenance nationale, ce qui l'empêche de posséder des terres, étant donné que les titres de propriété sont liés à la nationalité.
- ◆ Les pasteurs, comme les éleveurs de bétail ou de chameaux au Sahara, en Afrique de l'Est ou dans la savane d'Afrique de l'Ouest, apportent une contribution économique non négligeable à beaucoup de pays africains ; et ce mode de vie est à la fois une source d'identité et de traditions, une culture et un héritage pour quelque 200 millions d'individus. Malgré cela, plusieurs facteurs, tels le fait que les terres pastorales traversent les frontières nationales, la militarisation, la modernisation économique et l'appropriation des terres par l'État, ont des effets dévastateurs sur les pasteurs comme sur les terres elles-mêmes.

La situation des peuples autochtones dans le monde est due à la plume de sept experts indépendants. C'est une publication du Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

Pour plus d'information, consulter le site Web : www.un.org/indigenous





FAITS ET CHIFFRES ASIE – PACIFIQUE

Les peuples autochtones sont surreprésentés dans le système pénal :

- ◆ Les **Maoris**, qui comprennent moins de 15 % de la population totale en **Nouvelle-Zélande**, comptent pour 40 % de toutes les condamnations et pour la moitié de la population carcérale.
- ◆ En **Australie**, la population autochtone ne représentait que 2,4 % de la population en 2001, et pourtant 19,9 % de l'ensemble des prisonniers adultes étaient aborigènes.

Des accusations de mauvais traitements ont été lancées contre les forces militaires :

- ◆ Au **Myanmar**, des villageois de Tagu Seik, près d'Einme, ont été torturés et leur communauté a été pillée au motif qu'ils auraient été en communication avec un autre groupe d'opposition armé, d'après les informations reçues par le Rapporteur spécial des Nations Unies.
- ◆ Aux **Philippines**, une attaque similaire a eu lieu, sur base d'accusations selon lesquelles certains autochtones faisaient partie d'une « faction dissidente » de terroristes communistes.

Les taux de pauvreté et de chômage sont très élevés dans les communautés autochtones de la région :

- ◆ En **Australie**, le taux de chômage chez les aborigènes était de 15,6 % en 2006, soit un peu plus de trois fois celui des non-autochtones, alors que les revenus moyens des autochtones dépassent à peine 50 % de ceux des non-autochtones.
- ◆ En **Nouvelle-Zélande**, le taux de chômage chez les Maoris est plus de deux fois celui de la moyenne nationale (7,7 % au lieu de 3,8 %), et les revenus des ménages maoris ne dépassent pas 70 % de la moyenne nationale.
- ◆ D'après le classement par pays de l'Indice de pauvreté humaine du PNUD, les communautés autochtones d'**Inde** sont comparables aux pays d'Afrique subsaharienne, qui figurent tout en bas, en 25^e place.

Problèmes de santé, dont le diabète, la tuberculose et le suicide :

- ◆ Près de la moitié (44 %) des îliens du détroit de Torres souffrent du diabète.
- ◆ En **Australie**, la prévalence du diabète de type 2 chez les autochtones de 25 à 50 ans est dix fois plus élevée que chez les Australiens d'ascendance européenne.
- ◆ Les insulaires du Pacifique et les Maoris ont au moins dix fois plus de chances de contracter la tuberculose que les autres populations de **Nouvelle-Zélande**.

Le développement a provoqué des déplacements massifs de groupes autochtones :

- ◆ Le barrage de Bakun, en **Malaisie**, semble avoir provoqué le déplacement forcé de près de 8 000 autochtones appartenant à 15 communautés différentes, à cause des coupes à blanc menées sur 80 000 hectares de forêts tropicales.

(Suite au verso.)



- ◆ En **Thaïlande**, plusieurs communautés des hauts plateaux, y compris des Karens, auraient été expulsées des parcs nationaux contre leur gré.
- ◆ En **Indonésie**, les plantations de palmiers à huile ont été multipliées par 20 de 1967 à 1997, et il est prévu de convertir encore trois millions d'hectares à Bornéo. D'après les dernières estimations, la perte nette de forêts pendant la période 2000-2005 a été de 7,5 millions d'hectares de forêt par an.

La situation des peuples autochtones dans le monde est due à la plume de sept experts indépendants. C'est une publication du Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

Pour plus d'information, consulter le site Web : www.un.org/indigenous





FAITS ET CHIFFRES AMÉRIQUE LATINE

Une pauvreté « profonde et omniprésente » :

- ◆ Le taux de pauvreté est bien plus élevé chez les autochtones que dans le reste de la population dans plusieurs pays d'Amérique latine : **Paraguay**, 7,9 fois plus élevé ; **Panama**, 5,9 fois plus élevé ; **Mexique**, 3,3 fois plus élevé ; et **Guatemala**, 2,8 fois plus élevé.
- ◆ La moyenne des salaires des travailleurs autochtones est moitié moins élevée que celle des non-autochtones, ce qui est imputable en grande partie à des facteurs comme la discrimination et la mauvaise qualité des écoles. C'est en **Bolivie** que l'on trouve l'écart salarial le plus élevé pour chaque année de scolarisation supplémentaire entre autochtones et non autochtones.

Lacunes importantes dans le domaine de l'éducation

- ◆ Au **Guatemala**, plus de 50 % des adolescents autochtones âgés de 15 à 19 ans n'ont pas terminé l'école primaire, alors que, pour les non-autochtones, la proportion n'est que d'un tiers.
- ◆ Un écart sensible persiste entre autochtones et non-autochtones en ce qui concerne le nombre d'années de scolarité. Au **Pérou**, les non-autochtones poursuivent leur éducation pendant 2,3 ans de plus que leurs condisciples autochtones, et cet écart peut aller jusqu'à quatre ans en **Bolivie**.

Exclus des terres et des ressources :

- ◆ En **Colombie**, des milliers d'autochtones ont été déplacés au cours des trente dernières années par les activités militaires de l'État et la présence de groupes armés impliqués dans la culture et le trafic de stupéfiants dans les zones autochtones. De ce fait, les populations de réfugiés dans des pays voisins comme le **Brésil**, l'**Équateur**, le **Panama**, le **Pérou** et le **Venezuela** ne font qu'augmenter.
- ◆ L'abattage de 90 % du bois extrait de la forêt amazonienne péruvienne se fait de façon illégale dans des zones protégées appartenant aux communautés autochtones ou réservées aux populations autochtones vivant dans un isolement volontaire.

Statistiques sanitaires alarmantes :

- ◆ Le fossé se creuse en termes d'espérance de vie entre populations autochtones et non autochtones, notamment au **Guatemala** (13 ans), au **Panama** (10 ans) et au **Mexique** (6 ans).
- ◆ La mortalité infantile reste plus élevée de 70 % dans les communautés autochtones, en dépit des améliorations enregistrées dans toute l'Amérique latine ces 40 dernières années.
- ◆ La malnutrition est deux fois plus répandue chez les enfants autochtones que chez leurs homologues non autochtones. Au **Honduras**, environ 95 % des autochtones de moins de 14 ans souffrent de malnutrition.

(Suite au verso.)



- ◆ Au **Venezuela**, les indicateurs de santé sont nettement plus bas dans l'État d'Amazonas (où vivent 20 peuplades autochtones distinctes) que dans le reste du pays. La mortalité infantile dans cet État est de 43,9 pour 1000 naissances, alors que la moyenne nationale est de 19 pour 1000. En 2004, l'incidence du paludisme y était 70 fois plus élevée que la moyenne nationale.
- ◆ En **Équateur**, des recherches récentes ont montré que les taux de cancer sont nettement plus élevés que la moyenne nationale dans les communautés autochtones vivant dans des zones pétrolifères. Le risque de cancer de la gorge y est trente fois plus élevé, celui de cancer du rein ou de la peau quinze fois et celui de cancer de l'estomac cinq fois.

La situation des peuples autochtones dans le monde est due à la plume de sept experts indépendants. C'est une publication du Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

Pour plus d'information, consulter le site Web : www.un.org/indigenous





FAITS ET CHIFFRES AMÉRIQUE DU NORD

Bien en dessous du niveau de pauvreté :

- ◆ Les revenus moyens des autochtones d'Amérique représentent moins de la moitié de la moyenne pour l'ensemble des États-Unis.
- ◆ Près d'un quart des autochtones d'Amérique et d'Alaska vivent sous le seuil de pauvreté aux États-Unis, contre 12,5 % pour la population totale.
- ◆ Soixante pour cent des jeunes autochtones habitant les zones urbaines au Canada vivent sous le seuil de pauvreté.

Tuberculose, suicide, malnutrition et autres risques plus élevés :

- ◆ En 2006, au Canada, le taux de tuberculose chez les membres des Premières Nations était 35 fois plus élevé que dans la population non autochtone. Le taux inuit est 150 fois plus élevé que celui de la population non autochtone.
- ◆ Les autochtones d'Amérique et d'Alaska ont un taux de mortalité plus élevé que les autres Américains pour des facteurs comme la **tuberculose** (600 % de plus), l'**alcoolisme** (510 % de plus), les **accidents de voiture** (229 % de plus), le **diabète** (189 % de plus), les **blessures accidentelles** (152 % de plus), les **homicides** (61 % de plus), et le **suicide** (62 % de plus).
- ◆ La malnutrition chez les peuples autochtones d'Amérique du Nord contribue à une prévalence croissante de l'obésité, du diabète et des maladies cardiovasculaires. La tribu des Pima, en Arizona, a l'un des taux de diabète les plus élevés au monde, 50 % de ses adultes de 30 à 64 ans souffrant de cette maladie.
- ◆ Le taux de suicide chez les jeunes autochtones d'Amérique et d'Alaska est nettement plus élevé que la moyenne nationale pour les autres groupes démographiques. Pour les groupes d'âge des 5-14 ans, le taux de suicide est 2,5 fois plus élevé que la moyenne nationale, et, pour ceux des 15-24 ans, il est 3,3 fois plus élevé.

Le taux d'abandon scolaire assombrit les perspectives économiques :

- ◆ Au **Canada**, environ 70 % des élèves des Premières Nations vivant dans une réserve ne termineront jamais leurs études secondaires.
- ◆ Le déficit d'éducation a manifestement un impact sur les revenus futurs : alors que le taux global de chômage aux États-Unis est passé de 6,5 % à 5,9 % de 1994 à 2003, il a augmenté chez les autochtones d'Amérique et d'Alaska, passant de 11,7 % à 15,1 % au cours de la même période.

Taux élevé d'incarcération :

- ◆ Même s'ils ne représentent que 3 % de la population totale du Canada, les autochtones comptent pour 19 % des prisonniers fédéraux.

Violence à l'égard des femmes :

- ◆ Les femmes autochtones d'Amérique ont 2,5 fois plus de chances d'être violées ou molestées que la population féminine globale des États-Unis.

La situation des peuples autochtones dans le monde est due à la plume de sept experts indépendants. C'est une publication du Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

Pour plus d'information, consulter le site Web : www.un.org/indigenous





LE RAPPORT

La première publication sur la situation des peuples autochtones dans le monde révèle des statistiques scandaleuses en matière de pauvreté, de santé, d'éducation, d'emploi, de droits de l'homme, d'environnement et d'autres aspects.

Le premier chapitre, écrit par Joji Cariño, insiste à la fois sur l'**autodétermination et le principe du consentement préalable libre et informé**, ce qui veut dire, en pratique, que les peuples autochtones eux-mêmes doivent être libres pour décider de leur propre développement. Il faut respecter les droits des peuples autochtones à leurs propres terres et territoires et ils doivent pouvoir formuler leurs propres définitions et indicateurs de pauvreté et de bien-être. Même si les statistiques mondiales sur la situation des peuples autochtones sont relativement rares, il est évident qu'ils souffrent, de façon disproportionnée, de pauvreté, de marginalisation, d'un manque de logements décents et d'inégalités de salaires. Les moyens de subsistance traditionnels subissent une énorme pression du fait de phénomènes comme la privatisation, la déréglementation, les changements climatiques, les conflits et le développement non durable. Le chapitre conclut que « les peuples autochtones ont des contributions vitales à apporter pour relever les défis contemporains et renouveler l'éthique et les relations écologiques et sociales et pour jouir de la paix, des droits de l'homme et du développement durable. »

Dans le chapitre II, Naomi Kipuri discute des contributions extraordinaires apportées par les peuples autochtones à la **diversité culturelle** mondiale. Même s'ils représentent environ moins de 6 % de la population mondiale, ils parlent une majorité des 7000 langues pratiquées dans le monde et sont les gardiens de certaines des zones biologiques les plus diverses. Ils ont d'ailleurs accumulé une quantité incommensurable de connaissances sur leurs écosystèmes. Les cultures indigènes ont à affronter les menaces duelles et parfois contradictoires de la discrimination et de la marchandisation. Ces populations continuent à se heurter au racisme et aux attitudes discriminatoires qui font qu'on les considère comme inférieures aux communautés non indigènes et qu'on voit dans leur culture un obstacle à leur propre développement. En même temps, elles suscitent une estime croissante pour leur relation unique avec leur environnement, leurs connaissances traditionnelles et leur spiritualité, ce qui a débouché sur des tentatives extérieures d'utiliser et/ou de tirer profit de leur culture, tentatives qui échappent fréquemment à leur contrôle, dont elles ne tirent aucun profit et qui leur causent souvent de grands torts.

Le chapitre III sur l'**environnement**, rédigé par Neva Collings, commence par examiner les principales questions environnementales auxquelles les peuples autochtones sont confrontés à l'heure actuelle. Le chapitre insiste sur leurs liens spirituels, culturels, sociaux et économiques avec leurs terres traditionnelles, ainsi que sur leurs traditions de droits fonciers collectifs qui contrastent avec les modèles dominants de propriété individuelles, de privatisation et de développement, au nom desquels ils se trouvent fréquemment dépossédés de leurs terres. Outre ces menaces, les peuples autochtones doivent faire face aux conséquences d'un changement climatique rapide. Le chapitre examine ensuite certains des cadres et mécanismes juridiques internationaux relatifs à la protection de l'environnement en s'attachant principalement à leur mise en œuvre et à la façon dont les peuples autochtones ont pu s'en servir. Pour terminer, il recense les principales lacunes et défis auxquels les peuples autochtones font face aux niveaux local et national.

Le chapitre IV, dû à la plume de Duane Champagne, illustre le contraste frappant entre les élèves autochtones et les autres en ce qui concerne l'accès à l'**éducation**. À tous les niveaux et dans toutes les régions du monde, les peuples autochtones ont en général un niveau d'alphabétisation plus bas, moins d'années de scolarisation et de

(Suite au verso.)



plus grands risques d'abandon scolaire. Les enfants autochtones ont rarement accès à un enseignement donné dans leur propre langue, et le contexte scolaire est fréquemment inadéquat pour eux, tant d'un point de vue culturel qu'en ce qui concerne le nombre, voire même l'existence d'installations sanitaires. Trop souvent, ceux qui reçoivent une éducation subissent une assimilation forcée au sein de la culture dominante, car ils ne peuvent trouver de travail dans leur propre communauté. En dépit de tendances globales décourageantes, il existe un grand nombre d'initiatives qui montrent la voie dans le domaine de l'éducation autochtone, où la communauté tout entière est impliquée, où les enseignants sont bilingues et où les autochtones ont le choix de poursuivre leur carrière au sein de leur communauté ou ailleurs.

Le chapitre V sur la **santé**, rédigé par Myrna Cunningham¹, souligne l'interdépendance entre les facteurs sanitaires et d'autres, tels que la pauvreté, l'analphabétisme, la marginalisation, la dégradation environnementale et l'absence d'autodétermination. Ces forces héritées de la colonisation fragilisent la santé des peuples autochtones en général et des femmes et enfants autochtones en particulier. C'est pourquoi les résultats sont incroyablement élevés pour quasi tous les indicateurs de mauvaise santé. Ils n'ont pas suffisamment accès aux systèmes de soins étatiques, et le manque de reconnaissance et d'appui à leurs propres systèmes de santé est flagrant. Pour réussir, tout plan sanitaire destiné aux autochtones doit inclure une approche multiculturelle où les modèles occidentaux et autochtones se côtoient et bénéficient des mêmes ressources humaines, techniques et financières et où les bénéficiaires sont impliqués dans les processus décisionnels.

Dans le chapitre VI sur les **droits de l'homme**, Dalee Sambo Dorough insiste sur le caractère indivisible et réciproque des droits des peuples autochtones et montre comment leurs droits fondamentaux sont liés de manière intrinsèque au droit à l'autodétermination. En dépit d'un nombre important d'instruments internationaux sur la protection des droits de l'homme et d'améliorations marquées au cours des dernières années, les peuples autochtones subissent toujours quotidiennement des violations graves de leurs droits fondamentaux allant de la dépossession de leurs terres à la violence et au meurtre. Souvent, les violations les plus graves sont commises contre ceux qui défendent leurs droits et leurs terres et territoires. Le fossé qui persiste entre la reconnaissance de ces droits et leur réelle jouissance doit être comblé par des moyens comme l'éducation aux droits de l'homme, de meilleurs contrôles et un engagement plus grand de la part des États.

Le dernier chapitre, dû à Mililani Trask, examine certaines des **questions émergentes** concernant les peuples autochtones, notamment la violence et le militarisme, les effets de la préservation, la mondialisation, les migrations et l'urbanisation, ou l'isolement volontaire dans lequel vivent certaines populations. Un thème que l'on retrouve souvent, c'est la vulnérabilité des peuples autochtones face aux pressions extérieures et la nécessité de formuler des politiques spécifiques à ce sujet, tout en veillant en même temps au respect du principe du consentement préalable libre et informé et à une participation des peuples autochtones aux processus décisionnels qui affectent leur bien-être. C'est même le fil rouge de la présente publication.

La situation des peuples autochtones dans le monde est due à la plume de sept experts indépendants. C'est une publication du Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

Pour plus d'information, consulter le site Web : www.un.org/indigenous

¹ En collaboration avec le Centre pour l'autonomie et le développement des peuples autochtones, au Nicaragua





Les peuples autochtones comptent pour un tiers des personnes les plus pauvres du monde et leurs conditions de vie sont alarmantes dans tous les pays

La première publication sur la situation des peuples autochtones dans le monde révèle des statistiques scandaleuses en matière de pauvreté, de santé, d'éducation, d'emploi, de droits de l'homme, d'environnement et d'autres aspects.

Les peuples autochtones du monde entier continuent de souffrir de pauvreté, de problèmes de santé, de criminalité et de violations des droits de l'homme à des taux anormalement élevés.

- ◆ Aux États-Unis, un autochtone d'Amérique a 600 fois plus de chances de contracter la tuberculose, et le risque de suicide est 62 % plus élevé chez lui que dans la population générale.
- ◆ En Australie, un enfant autochtone peut s'attendre à mourir 20 ans plus tôt que son compatriote non autochtone. Le fossé en matière d'espérance de vie est également de 20 ans au Népal, et il est de 13 ans au Guatemala et de 11 ans en Nouvelle-Zélande.
- ◆ Dans certaines régions de l'Équateur, les peuples autochtones risquent 30 fois plus d'attraper un cancer de la gorge que la moyenne nationale.
- ◆ Et dans le monde entier, plus de 50 % de la population autochtone adulte souffre de diabète de type 2, chiffre qui devrait encore augmenter.

Telles sont certaines des statistiques surprenantes figurant dans la première publication des Nations Unies sur la situation des peuples autochtones dans le monde, évaluation approfondie des populations autochtones dans des domaines comme la santé, la pauvreté, l'éducation et les droits de l'homme.

Bien que les autochtones soient 370 millions dans le monde, soit à peu près 5 % de la population mondiale, ils comptent pour environ un tiers des 900 millions de ruraux extrêmement pauvres. Les problèmes de violence et de brutalité, les politiques d'assimilation en cours, la marginalisation, l'expropriation de leurs terres, les expulsions et délocalisations forcées, le déni de leurs droits fonciers, les impacts du développement à grande échelle, les abus commis par les forces armées, les conflits armés et une longue série d'autres mauvais traitements, tout cela est le lot quotidien des communautés autochtones aux quatre coins du globe.

État alarmant de la santé autochtone

Les statistiques reprises dans le rapport illustrent la gravité de la situation tant dans les pays développés qu'en développement. Une mauvaise nutrition, un accès limité aux soins, l'absence de ressources indispensables pour la santé et le bien-être et la contamination des ressources naturelles contribuent tous à la situation épouvantable de la santé autochtone dans le monde.

(Suite au verso.)



D'après le rapport :

- ◆ L'espérance de vie des peuples autochtones est de 20 ans plus courte que celle des non-autochtones.
- ◆ Les peuples autochtones connaissent de façon disproportionnée de hauts niveaux de mortalité maternelle et infantile, de malnutrition, de maladies cardiovasculaires, de VIH/sida et d'autres maladies infectieuses comme le paludisme et la tuberculose.
- ◆ Dans beaucoup de pays, le taux de suicide est considérablement plus élevé chez les autochtones, en particulier les jeunes. Par exemple, il est 11 fois plus élevé que la moyenne nationale chez les Inuit du Canada.

Les déplacements et expropriations détruisent les communautés autochtones

L'une des plus grandes menaces qui pèsent sur les peuples autochtones, d'après le rapport, c'est leur expulsion de leurs terres, territoires et ressources. Le rapport décrit plusieurs exemples de déplacements, de séparations et d'évictions en Malaisie, en Indonésie, en Thaïlande, à Hawaïi, au Rwanda, au Burundi, en Ouganda, en République démocratique du Congo et en Colombie.

« Lorsque les peuples autochtones ont réagi et tenté de défendre leurs droits, ils ont été victimes de violences, incarcérés, torturés, voire assassinés », dénonce le rapport.

La Situation des peuples autochtones dans le monde est due à la plume de sept experts indépendants. C'est une publication du Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones.

Note aux éditeurs :

Victoria Tauli-Corpuz, présidente de l'Instance permanente sur les questions autochtones, et Myrna Cunningham, l'un des auteurs de la Situation des peuples autochtones dans le monde, tiendront une conférence de presse au Siège des Nations Unies à New York, à l'occasion de la publication du rapport.

Date : 14 janvier 2009, 13 h 15

Lieu : Auditorium de la Bibliothèque Dag Hammarskjöld, Siège des Nations Unies, première avenue et 46^e rue.

Pour tout renseignement, les journalistes non accrédités par l'ONU sont priés de consulter le site Web de l'Unité de liaison et d'accréditation des médias : <http://www.un.org/media/accréditation/> ou d'appeler le +1 212 963 6934

Pour toute information pour les médias, merci de contacter Renata Sivacolundhu, Département de l'information, e-mail : sivacolundhu@un.org, tél. : +1 212 963 2932

Pour plus d'information, consulter le site Web : www.un.org/indigenous

